



PAPE ET ANTIPAPE : L'ENQUÊTE – LE SCHISME PURIFICATEUR CRÉÉ PAR BENOÎT XVI – PARTIE 5

13 septembre 2021

Andréa Cionci

*Élaboration graphique par Caravaggio et Ulisse Sartini

Dans les épisodes 3 et 4 de notre enquête, nous avons vu qui étaient les ennemis du Saint-Père Benoît XVI, au sein de l'Église [ICI](#), dans le monde [ICI](#) et comment tous **l'empêchaient de gouverner**, d'exercer le *ministerium*, le pouvoir pratique de le pape. Nous avons déjà illustré avec précision comment sa *Declaratio* de 2013 n'était en aucun cas une démission du trône, car elle est totalement invalide en droit canonique [ICI](#). Il s'agit plutôt d'une annonce sincère et véridique de l'intention d'abandonner réellement le *ministère* seul (bien qu'inséparable du *munus* Pétrine, le titre d'origine divine), impliquant subtilement mais clairement une situation de « **SIÈGE IMPÉDITÉ** » [ICI](#). Le langage subtil et voilé de la *Declaratio* elle-même et de toutes les déclarations de Benoît de 2013 à aujourd'hui, ne fait que témoigner infailliblement qu'il n'est pas libre de parler : empêché, en fait.

Puisque personne n'a pu le nier, pas même les canonistes bergogliens auxquels nous avons plusieurs fois exhorté à répondre, il faut aujourd'hui considérer Benoît XVI comme le seul pape **existant** dont lui-même parle depuis huit ans sans jamais citer son nom. D'autre part, **François est un antipape de facto**, ce que confirment divers juristes, canonistes et théologiens.

Désormais, beaucoup pensent que lorsque ces deux protagonistes mourront, tout se mettra automatiquement en place. **UNE GRANDE ERREUR.**

Le fait que, bien qu'incapable de gouverner, Benoît **n'ait PAS** abdicé - et, au mieux, l'ait laissé croire exprès, comme "entravé" - a, en fait, **DÉJÀ CRÉÉ UN SCHISME**. La majorité de l'Église catholique et du peuple suivent sans le savoir un antipape (bien qu'ils se plaignent souvent) tandis qu'un "**petit reste**" de **catholiques** - dont les *grands* médias ne parlent jamais (tout comme ils n'osent pas aborder l'enquête sur le "non-renoncement") - continue de se professer **en communion avec le pape Benoît**, le reconnaissant **comme le seul vrai pontife**.

Ubi Petrus, ibi Ecclesia : l'Église est là où est Pierre : plusieurs prêtres, frères et moines se sont même fait excommunier pour rester fidèles au vrai pape, Benoît, et ils ont tout perdu [ICI](#) même si les excommunications, évidemment, sont invalides car imposées par un antipape.



Certains observateurs reconnaissent également qu'aujourd'hui un schisme « rampant » serait en cours , étant donné que le post-catholicisme moderniste-néo-luthérien-éco-mondialiste de Bergoglio n'a rien à voir avec le véritable catholicisme romain, voire, à certains égards, il en constitue l'exacte **inversion** . Cependant, comme nous l'avons vu, le schisme n'est pas seulement dans les faits, mais **aussi dans la nature juridico-canonique**, étant donné que, d'une part, il y a des fidèles qui suivent un **pape légitime**, quoique "entravé", et d'autres qui suivent un **antipape** assis sur le trône de Pierre.

En effet, on a compris quelle fut la brillante réponse de Benoît XVI à **ceux qui l'empêchaient de gouverner** : pour résumer en une image, avec sa *Declaratio* de 2013, Benoît XVI est comme s'il avait embarqué dans un canot de sauvetage, laissant un navire en flammes, ramenant à sécurité les « **graines** », « **l'ADN transmissible** » **du véritable catholicisme romain** : en effet, il conserve le **petrine munus** , le titre pontifical qui lui est conféré directement par Dieu, et personne ne peut le lui retirer.

Avec la *Declaratio* , prise pour un renoncement par ses ennemis puis dûment manipulée par eux (voir l'abolition de la dichotomie juridique *munus/ministerium* introduite en 1983 par Jean-Paul II et par le cardinal Ratzinger lui-même), **Benoît XVI a séparé à jamais irrévocablement les lignes de succession: la sienne est papale, tandis que celle de Bergoglio est anti-papale**. En fait, François a nommé environ **80 nouveaux cardinaux** pour assurer, avec une majorité en sa faveur, le prochain conclave présumé et s'assurer qu'un autre cardinal ultra-moderniste soit élu après lui. Effort futile cependant : **n'étant pas pape (puisque Benoît n'a jamais abdiqué), ses cardinaux sont invalides** et ainsi, si un **conclave mixte** , composé de cardinaux valides (nommés avant 2013) ainsi que de cardinaux invalides (nommés par Bergoglio), avait lieu, un **autre antipape** serait élu . Ce ne serait pas la première fois : déjà en 1138, après huit ans de règne, l'antipape **Anaclet II** fut remplacé par l'antipape **Victor IV** , qui fut alors définitivement expulsé par San Bernardo di Chiaravalle.

La continuation de l'anti-papauté se ferait non seulement d'un point de vue formel, canonique, mais aussi **théologique** , étant donné que **l'Esprit Saint ne se prêterait certainement pas à assister, ex cathedra et dans l'activité ordinaire (art. 892 du catéchisme), un pape illégalement élu**. Nous avons donc aujourd'hui **deux églises différentes et antagonistes** , où l'étrangère et hétérodoxe a **usurpé** le siège de l'authentique, orthodoxe, un peu comme ce qui se passe dans la nature, quand le **coucou dépose** son œuf dans un nid de moineaux .

C'est pourquoi Ratzinger prévenait, dans sa *Declaratio* , que **le prochain vrai pape ne devrait être élu que " par ceux qui sont compétents"** , et il explique pourquoi, le 28 février 2013, prenant congé des cardinaux (vrais, bien sûr), il a



dit : **"Parmi vous il y a le prochain pape"** . Ce n'était pas du tout anodin : il soulignait que, quoi qu'il se soit passé pendant son ermitage, quoi qu'il en soit, le prochain pape, à sa mort, ne pouvait être issu que des rangs de VRAIS cardinaux nommés par lui-même, Benoît XVI ou, tout au plus, par Jean-Paul II.

Cependant, nous parlerons longuement plus loin du **LANGAGE LOGIQUE SUBTIL EXTRAORDINAIRE** du pape Ratzinger et vous verrez que ce qui est affirmé dans ces lignes sera confirmé par l'intéressé lui-même, de façon incontestable.

En attendant, qu'il suffise de dire que c'est le Vatican lui-même qui admet ICI que l'institution du pape émérite N'A JAMAIS EXISTÉ. Les avocats canonistes travaillent d'arrache-pied pour essayer frénétiquement d'arranger les choses en "fermant la porte une fois que les bœufs se sont échappés".

Mais, à ce stade, les Bergogliens pourraient-ils convaincre Benoît, 94 ans, de déclarer quelque chose pour guérir son renoncement invalide ?

« Non – répond le **prof. Antonio Sánchez**, professeur de droit à l'Université de Séville - puisque la démission de Benoît XVI était nulle et non avenue, son attitude actuelle ou future est presque sans importance, en ce sens que l'acte entendu comme une renonciation est nul, que Benoît reconnaisse ou moins étant le pape régnant et non Bergoglio. C'est-à-dire qu'en ce moment **BENOÎT XVI EST LE PAPE, QU'IL LE VEILLE OU NON**. Et Bergoglio est un antipape. Indiquer. **Cela restera même après la mort de Benoît** et de Bergoglio et rien ne pourra le changer rétrospectivement. Benoît pourrait encore abdiquer aujourd'hui, mais pour élire son successeur, il faudrait convoquer un conclave – légitime, cette fois – et, de toute façon, presque tout ce que Bergoglio a fait en huit ans devrait être annulé.

Dans tous les cas, le pape Ratzinger pourrait publier des déclarations disant à la fois qu'il est le pape et que le pape est Bergoglio (en raison d'un empêchement). Dans les deux cas, il continuerait d'être le pape, car **LA NULLITÉ DU RENONCIEMENT AGIT D'ELLE-MÊME, PEU IMPORTE CE QU'IL POURRAIT DIRE MAINTENANT.** La même autorité du pape est soumise au droit canonique, si celui-ci ne la modifie pas au préalable. Bien sûr, une déclaration du pape Ratzinger lors d'une conférence de presse publique ouverte confirmant une démission délibérément invalide aiderait beaucoup, mais je ne sais pas si cela finira par le faire. Seuls seraient valables les actes d'administration ordinaire, dans lesquels « *Ecclesia supplet* ". Benoît XVI pouvait remédier à la nullité de certains actes de Bergoglio, s'il voulait les confirmer, mais lui seul pouvait dire lesquels. Pour donner un exemple, **il ne pourrait confirmer le cardinalat invalide conféré par Bergoglio qu'aux évêques qui se montreront fidèles à lui en contribuant à dénoncer l'antipape** ».



SHIVAYA INFO



Comprenez bien, donc, pourquoi **la question de la non-abdication de Benoît XVI EST D'UNE FOLLE, historique, incommensurable, d'une gravité vitale** non seulement pour un milliard et 285 millions de catholiques, mais aussi **très importante pour le monde entier** compte tenu de l'influence que le chiffre du pape exerce en politique internationale. (Nous nous souvenons comment Saint Jean-Paul II a donné l'impulsion finale au communisme. Aujourd'hui, cependant, Bergoglio est ouvertement au premier rang pour parrainer un " **nouvel ordre mondial** " indéterminé, voir l'interview avec La Stampa le 15 mars [ICI](#), où il parlé explicitement).

Maintenant, étant donné que Benoît a déjà créé le schisme, séparant évangéliquement le bon grain de la mauvaise herbe, il ne s'agit que de voir **qui restera avec le siège**, le Vatican, l'Église et tous ses atouts. Si la situation n'est pas comprise à temps, l'Église canonique visible ne sera plus celle catholique fondée par Jésus-Christ, par saint Pierre, et **sera finie pour toujours**. **Si, à la mort ou à l'abdication présumée de Bergoglio, le prochain conclave n'est pas corrigé en évinçant les cardinaux invalides nommés par Bergoglio, la véritable Église catholique devra être ressuscitée de manière clandestine et catacombe.** Ceci, comme nous vous en témoignerons plus tard, SE PRODUIT DÉJÀ. Dans ce cas, le successeur de Benoît XVI, le vrai pape, sera bien **une figure inédite de chef spirituel**, désignée par le peuple catholique - comme aux premiers temps du christianisme - et non par un conclave de cardinaux. Il sera donc élu, une fois de plus, "**par ceux à qui il appartient**" comme le précise la *Declaratio*. Comme il l'a lui-même admis, Benoît XVI pourrait être le dernier pape tel que nous le connaissons [ICI](#).

Or, nous nous rendons compte que jusqu'à présent nous avons fait des déclarations très sérieuses : nous ne nous serions pas exposés ainsi si nous n'avions pas une documentation cohérente et complète. Ainsi, dans les prochains rendez-vous, nous illustrerons comment Benoît XVI lui-même ne cesse de nous répéter, depuis ce 11 février 2013 et pendant toutes ces huit dernières années, la réalité décrite ci-dessus.